



*Joseph, devenu vice-Pharaon, se dévoile à ses frères.*

Le premier homme d'Etat juif

## Vayigach: le silence de Joseph

Par Gerard Haddad,

Texte du commentaire de paracha disponible sur  
[www.akadem.org/sommaire/paracha/](http://www.akadem.org/sommaire/paracha/)

### 1) Introduction : Les retrouvailles

La Parasha *Vayigash* nous fait le récit des retrouvailles de Joseph et de ses frères qui l'ont vendu comme esclave, alors qu'il n'était qu'un enfant. Après maintes péripéties, après la longue plaidoirie de Judah, Joseph décide que le moment est venu de se dévoiler à ses frères qui ne l'avaient pas reconnu.

Dans une deuxième partie de la parasha, nous avons le récit des émouvantes retrouvailles de Jacob et de son fils préféré qu'il a longtemps cru mort.

Sur le plan littéraire et psychologique, c'est un des plus beaux textes de ce merveilleux Livre de la Génèse, de *Berechit*. Avec un art consommé, avec à chaque fois quelques mots précis déclenchant en nous une grande émotion, la Torah nous décrit pas à pas les étapes psychologiques de cette rencontre improbable : l'émotion de Joseph, ses sanglots répétés, le choc que produit sur Jacob l'annonce que Joseph, son fils merveilleux, est bien vivant, au point que son cœur s'arrête, etc. Nous avons ici un véritable chef-d'œuvre littéraire. Déjà, l'histoire de Jacob qui nous est retracée dans ses grandes lignes depuis sa vie utérine jusqu'à sa mort peut être considérée comme l'ancêtre du roman. Ceci n'a pas échappé à un des plus grands romanciers du XXe siècle, l'Allemand non-juif, Thomas Mann qui consacra à Joseph et ses frères une saga en 4 volumes, sans doute sa plus belle œuvre. Comment Thomas Mann a-t-il eu connaissance de tous les midrashim qui l'ont inspiré ? Par sa rencontre avec un étrange personnage Oskar Goldberg, qui se disait kabbaliste et qui a influencé de nombreux auteurs comme Walter Benjamin. J'ai rapporté les grands traits de cette histoire dans mon livre *Le péché originel de la psychanalyse*.

Cette beauté littéraire a sa fonction. Elle permet la transmission d'un certain nombre de leçons fondamentales sur le plan de la foi, sur le plan psychologique, sur le plan moral, mais aussi sur le plan politique.

## 2) La fraternité problématique :

D'abord la question de la fraternité. Qu'est-ce que ce sentiment aussi particulier que fondamental, et qui constitue le modèle, la matrice de toutes les relations sociales ?

Le sens commun veut que la fraternité signifie amour, solidarité. Mais la Torah, dès ses tous premiers chapitres, on s'en souvient, a tenu à attirer notre attention sur le caractère problématique de ce sentiment. Les deux premiers frères humains, Caïn et Abel se sont entretués. Puis nous aurons le conflit d'Ismaël et d'Isaac, bien que, notons-le, le texte biblique ne nous rapporte aucune animosité entre les deux fils d'Abraham. Le conflit était ici plutôt au niveau de leurs mères. Suivra le conflit entre Esaü et Jacob où la question du meurtre planait à nouveau. Mais le comble, c'est l'histoire de Joseph et de ses frères. A quoi servent des frères ? s'exclama un jour Lacan. A vous vendre comme esclave en Egypte.

La Torah nous enseigne donc ce que chacun sait et feint de ne pas savoir, à savoir que la fraternité est une chose très compliquée, très conflictuelle. Elle est dominée par le sentiment de rivalité qui peut aller jusqu'au meurtre. Depuis, d'éminents auteurs ont souligné cet aspect conflictuel de la fraternité. C'est en particulier le cas de Saint Augustin, dans ses *Confessions*, et surtout de la psychanalyse.

C'est cette dialectique de la rivalité violente que notre dont notre *parasha* nous appelle à surmonter sur le mode du dépassement de l'apaisement. Sinon, la société ira à sa perte, à son autodestruction, comme ce fut le cas avec la génération du Déluge où la violence était générale.

## 3) La personnalité exceptionnelle de Joseph

Si le conflit entre Joseph et ses frères connaît un dénouement heureux, c'est grâce à la personnalité exceptionnelle de Joseph, lequel a non seulement des dons de beauté, d'intelligence, de charme, ce qui, reconnaissons-le, est plutôt agaçant et a agacé profondément ses frères. Mais, de surcroît, il possède des qualités humaines exceptionnelles qui lui valent le surnom de « Tzaddik ». C'est ainsi que la tradition le nomme : *Yosseph Ha Tzadiq*. On sait qu'il préféra la prison plutôt que de céder aux charmes de la belle épouse de Putiphar.

Après la longue plaidoirie de Juda, qui ignore encore qu'il s'adresse à son frère, Joseph donne un ordre aux collaborateurs égyptiens qui l'entourent. Il demande à rester seul avec ses frères (Gn 45/1).

C'est précisément ce verset qui a attiré l'attention des commentateurs et des maîtres du Midrash. C'est une des caractéristiques du Midrash de s'arrêter à un détail apparent sur lequel le lecteur pressé glissera. Les maîtres du structuralisme ont appelé cela « lecture symptomale ». Pourquoi cette exigence de rester seul avec ses frères au moment où il va se faire reconnaître d'eux ? Et la première interprétation qu'ont donnée nos maîtres est la suivante : **Pour ne pas humilier ses frères devant des étrangers.** Joseph tient sa revanche sur ses frères et pourtant il n'en use pas. Il les conjure même de ne pas s'abandonner au remords, que son exil relève d'un plan divin grâce auquel il a épargné la famine à toute la région et aux siens.

On est confondu devant tant de noblesse, devant cette forme sublime de pardon à ceux qui lui ont fait subir le traitement le plus horrible. Combien d'hommes en sont capables ? Parmi nos contemporains, on pense à Nelson Mandela, qui déclara à sa sortie de prison : « J'ai laissé en prison la haine de mes tortionnaires. Si je l'avais gardée, ça aurait été comme si je n'avais jamais quitté ma prison. »

Si Joseph en avait encore voulu à ses frères, la réconciliation avec eux n'aurait pas été véritable. Certes, il sait à qui il a à faire puisqu'il leur dit, en les raccompagnant : « Ne vous disputez pas en chemin ! » Mais lui a définitivement surmonté toute acrimonie. Pussions-nous en prendre de la graine !

Nahmanide donne une autre interprétation de ce verset, de caractère politique cette fois. Il relève qu'à aucun moment de ses terribles pérégrinations, de l'esclavage à la prison, puis à la cour de Pharaon, Joseph n'a mentionné le sort que lui avaient réservé ses frères. Il disait toujours : « J'ai été kidnappé » (phrase en hébreu). Il s'agissait pour lui de protéger, malgré tout, l'honneur de sa famille.

Mais d'autres commentateurs voient d'autres raisons à la nécessité du maintien de ce secret, des raisons psychologiques et politiques. En effet, qu'auraient pensé les Egyptiens s'ils avaient découvert que ses frères avaient vendu Joseph, qu'ils avaient menti à leur père sur le sort réservé à leur frère ? Ils auraient certainement pensé que ces Hébreux, et Joseph le vice Pharaon en est un, sont des gens peu recommandables. Le statut de Joseph, son autorité en aurait été profondément affectée.

#### 4) Statut des dirigeants politiques juifs

Cela pose un autre problème, tout à fait d'actualité, à savoir le statut des juifs qui parviennent au sommet de l'Etat où ils vivent. Le cas de Joseph annonce bien des cas contemporains d'hommes d'Etat juifs, de Léon Blum au chancelier Kreisky en passant par Mendès France. Même quand ces hommes rendent les plus grands services au pays où ils vivent, plane toujours sur eux auprès de leurs concitoyens une certaine suspicion, et cette suspicion a deux visages :

a) Celui de la double fidélité : ce Joseph, vice-Pharaon est-il vraiment fidèle à l'Egypte, et ses attaches à un autre pays ne sont-elles pas plus fortes ? Ne prépare-t-il avec ses frères son alya ? On voit ce que ça peut donner aujourd'hui.

b) Celui de la corruption : Pourquoi Joseph demande-t-il à son vieux père, qui a sans doute des difficultés pour se lancer dans un long voyage à travers le désert, de venir s'installer en Egypte, alors qu'il pourrait très bien lui envoyer à Canaan tous les vivres nécessaires ? Mais s'il envoyait dans cet autre pays de grandes quantités de céréales en un temps où celles-ci sont hors de prix, il pourrait être soupçonné de faire du marché noir en vue de s'enrichir avant de retourner à Canaan.

C'est une des raisons pour lesquelles Joseph demande à son père de le rejoindre en Egypte. Dans toutes ces démarches Joseph se comporte en fin politicien, qualité qui n'est malheureusement pas très répandue dans le monde juif. Il sait surtout qu'il n'est bien vu par les Egyptiens qu'en apparence, et qu'au moindre faux pas son statut pourrait s'altérer profondément. D'ailleurs, immédiatement après sa mort, comme nous le savons, le sort des Hébreux se détériore gravement.

Un *midrash*, *Midrash Ha Gadol*, qui nous vient du Yémen fait cette jolie remarque (45-16) « Quand les Egyptiens apprennent la nouvelle de la venue des frères de Joseph, « l'affaire plut à Pharaon et à ses serviteurs. »

Pourquoi donc la venue de la famille de Joseph leur a-t-elle plu ? Parce qu'enfin ils savaient d'où venait ce métèque de Joseph, que sa famille avait de l'allure. Jusque là, ils n'étaient pas vraiment satisfaits d'être gouvernés par un ex prisonnier, un repris de justice en somme.

Mais quand Jacob mourut, ce ne sont pas les serviteurs de Pharaon qui coururent aux obsèques, mais **tous** les serviteurs (50-7). C'est le mot *tous* que le Midrash relève et qui était absent précédemment. En somme, ils n'étaient pas mécontents de voir disparaître l'un de ces immigrés à qui l'on avait accordé tant de faveurs.

Cette suspicion, nous le savons, va rapidement se transformer en hostilité franche, et les descendants de Joseph et de ses frères vont être placés en esclavage et soumis aux pires traitements jusqu'à la mise à mort des enfants mâles qui naissaient.

Une autre grande question a été soulevée par nos Maîtres, en particulier par le rabbin Sforno, qui vécut à l'époque de la Renaissance et qui était pourtant, relève Leibowitz, parfaitement intégré à la vie culturelle italienne.

Si Jacob et ses fils, soit environ 70 personnes, ont émigré en Egypte, nous le savons, cela répondait à un projet divin déjà annoncé à Abraham, avec la promesse que cette poignée d'hommes deviendra un grand peuple. Cet énoncé sous entend que la condition même pour la transformation de la famille de Jacob en un grand peuple, c'était cet exil en Egypte. Pourquoi le peuple hébreu ne pouvait-il pas se développer sur le sol de leur pays, Canaan ?

Sforno donne cette interprétation. Les Hébreux, au fond, n'étaient rien d'autre que des Cananéens. Ils parlaient la même langue, portaient les mêmes vêtements, mangeaient la même cuisine. Leurs filles et leurs garçons pouvaient se plaire et s'unir, ce qui arriva avec Hamor, prince de Sichem, qui s'éprit de Dina, fille de Jacob. Leur seule différence était leur foi monothéiste. En un mot, ce petit noyau de descendants d'Abraham courait le grand risque de se dissoudre dans le pays. C'est le grand problème de l'assimilation que nous connaissons bien et qui exista dès l'origine.

L'exil en Egypte, dans un pays dont ils ne parlaient pas la langue, ne partageaient aucune de ses coutumes culinaires ou vestimentaires, c'est dans cet exil au pays de Gochen, dans cet isolement du reste des Egyptiens, qu'ils vont pouvoir conserver leur identité et devenir un grand peuple.

Mais cela est une autre histoire.